

HISTORIQUE DES MISES EN SCÈNE

EN ALLEMAGNE

Une première publication (après une parution à compte d'auteur en 1900) a lieu en 1903 dans une petite maison de Vienne, le Wiener Verlag, puis elle est bloquée chez l'éditeur. La pièce est bientôt interdite à Berlin en 1904. En 1912, Schnitzler fait interrompre à Budapest une représentation non autorisée. En 1918, il refuse tout d'abord ses droits à Max Reinhardt qui souhaite monter la pièce avec une pièce de Wedekind, lui cède en 1919 pour finalement préférer la lui retirer. Et la première mise en scène, à Berlin, le 23 décembre 1920, est confiée à Josef Hubert Reusch au Kleines Schauspielhaus qui est dirigé par une grande actrice, Gertrud Eysoldt. La distribution compte en partie des acteurs du metteur en scène Max Reinhardt, Karl Ettlinger, Curt Goetz, Robert Forster-Larrinaga, Blanche Dergan, Poldi Müller ; le décor est assuré par Ernst Stern, le décorateur de Max Reinhardt. Gertrud Eysoldt maintient la première de la pièce, malgré une interdiction prononcée la veille par le tribunal de Berlin.

Comme le précise Catherine Sauvât dans sa biographie¹, aucune place n'est laissée au voyeurisme puisque dans la pièce, à chaque rapprochement physique entre deux partenaires, le rideau tombe. C'est un triomphe et l'École de musique, qui prête ses locaux, retire

sa plainte pour atteinte à la morale. Les représentations sont cependant suspendues le 25 décembre.

Un premier procès se déroule du 3 au 6 janvier 1921 : il aboutit à un non-lieu malgré les six cents pages de déposition et lève l'interdiction.

Cela n'empêchera pas une riposte des nationalistes antisémites qui organisent une violente interruption le 22 février, car la campagne contre la pièce est essentiellement antisémite. Une plainte est déposée pour obscénité en septembre contre le théâtre, sa directrice, Gertrud Eysoldt, le metteur en scène et les acteurs de la Kleines Schauspielhaus.

Un second procès a lieu le 5 novembre avec des organisations de la défense de la famille et des témoins à charge ; la défense produit les témoignages de nombreux écrivains (dont l'auteur, déjà célèbre, Gerhart Hauptmann) et critiques (dont Alfred Kerr). Le tribunal prononce la relaxe le 8 novembre et la pièce connaît un énorme succès avec trois cents représentations.

La même année, Schnitzler décide de monter lui-même *La Ronde* à Vienne, la première est prévue pour le 31 janvier ; le 7 février, une vingtaine d'agitateurs antisémites entrent dans le foyer durant la représentation en hurlant tandis que le public défend la pièce. Six d'entre eux sont arrêtés et reconnaissent avoir été recrutés pour interrompre la représentation. Le 13 février, de nouvelles violences animées par une organisation catholique aux cris de : « À bas *La Ronde* ! À bas les sociaux-démocrates ! Il déshonore nos femmes ! » Un article antisémite paraît le lendemain dans la *Reichspost* ; le 16 février, des bombes fumigènes sont jetées à l'intérieur du théâtre et des hommes attaquent le public. Vingt personnes sont arrêtées et, le 17 février, les représentations ne sont plus autorisées. L'interdiction ne sera levée qu'un an plus tard.

À Munich, le 5 février, le spectacle dégénère, la police doit intervenir et faire évacuer la salle, ce qui interrompt définitivement les représentations. Puis c'est un attentat contre une librairie qui expose des exemplaires.

Ces attaques, essentiellement antisémites, conduiront bientôt Schnitzler lui-même à interdire toute mise en scène, interdiction à laquelle son fils veillera également, ne levant la censure qu'en 1981, cinquante ans après la mort de Schnitzler.

Si Schnitzler a accepté sur le conseil de son ami et critique Alfred Kerr de modifier son premier titre de *Liebesreigen* (*Ronde d'amour*) en *Reigen* (*Ronde*), il n'acceptera aucune autre modification. C'est dire l'importance qu'il attache à cette forme rapidement trouvée et pour lui définitive. Son éditeur Samuel Fischer ne se décidera enfin à la reprendre qu'en 1931.

EN FRANCE

La pièce ayant fait l'objet de nombreuses adaptations, nous n'évoquerons ici que les mises en scène qui nous semblent fidèles au texte, cette liste n'étant pas exhaustive.

Le 28 septembre 1932, première mise en scène autorisée, à Paris, au Théâtre de l'Avenue, de Georges Pitoëff, avec Ludmilla Pitoëff dans les cinq rôles de femme. La pièce est jouée cent fois et André Antoine déclare que c'est « l'une des pièces les plus originales et les plus hardies du répertoire allemand ».

En 1950, Max Ophüls tourne un film, *La Ronde*, scénario et adaptation de lui-même et de Jacques Natanson, d'après la pièce de Schnitzler, avec Jean-Louis Barrault, Fernand Gravey, Simone Signoret, Serge Reggiani, Daniel Gélin, Danielle Darrieux, Gérard Philipe, Odette Joyeux, Simone Simon, Anton Walbrook.

En mai-juin 1987, mise en scène d'Alfredo Arias, dans une traduction d'Henri Christophe, à Paris, au Théâtre de l'Odéon, avec Michel Aumont, Christine Fersen, Danièle Lebrun, Pierre Vaneck, Christine Murillo, Jacques Gamblin, Michel Duchaussoy.

En 1988, mise en scène de Jean-Louis Hourdin, au Théâtre Poitou-Charentes, à Poitiers, avec Daniel Briquet, Sylviane Simonet et trois musiciens.

En juillet 1991, mise en scène d'Isabelle Nanty, à Paris, au Théâtre du Lucernaire.

En mars 1993, *La Ronde*, opéra sur une musique de Philippe Boesmans, sur un livret original intégral et dans une mise en scène de Luc Bondy, à Bruxelles, au Théâtre royal de la Monnaie.

De juillet à septembre 1997, mise en scène de Justine Heynemann, à Paris, au Théâtre du Lucernaire, avec, entre autres, Marie Le Cam, Nicolas Corsini et Caroline Lalla.

En novembre 2004, mise en scène de Frédéric Béliet-Garcia, à Marseille, au Théâtre de la Criée, avec, entre autres, Éric Berger, Valérie Bonneton, Florence Coudurier et Philippe Faure.

De janvier à avril 2010, mise en scène de Marion Bierry, à Paris, au Théâtre de Poche, avec Vincent Heden, Alexandre Martin, Sandrine Molaro, Serge Noël, Marie Réache, Aline Salajan et Éric Verdan.

En novembre 2016, mise en scène d'Anne Kessler, à Paris, au Théâtre du Vieux-Colombier (Comédie-Française), avec Sylvia Bergé, Françoise Gillard, Laurent Stocker, Julie Sicard, Hervé Pierre, Nâzim Boudjenah, Louis Arene, Benjamin Laverhne, Noam Morgensztern, Anna Cervinka et Pauline Clément.

1. Catherine Sauvat, *Arthur Schnitzler*, Fayard, 2007.